

# Natation

MAGAZINE

Numéro 234 - Mars-Avril 2026 - 5 euros



# ★ UN RÊVE AMÉRICAIN ★

**L'ENTRETIEN**  
**YOHANN NDOYE BROUARD**

Page 10

**HORS-LIGNES**

**L'IMPORTANCE DU STAGE  
DE DÉBUT DE SAISON**

Page 50



Devenons l'énergie qui change tout.

# POUR LE CLIMAT, TOUTES LES ENERGIES NE SE RESSEMBLENT PAS.

Choisir l'électricité d'EDF produite à près de 98% sans émission de CO<sub>2</sub>\*, c'est faire le choix d'une énergie plus respectueuse de l'environnement.

RCS PARIS 552 081 317

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

\*L'électricité d'EDF est à près de 98% sans émission de CO<sub>2</sub> en France. Émissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles - chiffre 2023, périmètre EDF SA, source : edf.fr/climat.



## NATATION

MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°234  
MARS - AVRIL 2026

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.  
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70  
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69  
www.ffnatation.fr

**Numéro de commission paritaire**  
0924 G 78176 - Dépôt légal  
à parution

**Numéro ISSN**  
1268-631X

**Directeur de la publication**  
Gilles Sezionale

**Rédacteur en chef**  
Jonathan Cohen  
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

**Journaliste**  
Louis Delvinquièrre  
(louis.delvinquiere@ffnatation.fr)

**Ont collaboré à ce numéro**  
Jean-Pierre Chafes,  
Christiane Guérin,  
Antoine Grynbaum,  
Vincent Hamelin

**Abonnement**  
+33 (0)1 41 83 87 70  
104, Rue Martre, CS 70052  
92583 Clichy Cedex

**Photographies**  
Agence KMSP

**Couverture**  
Illustrasport/Olivier Dupin

**Maquette et réalisation**  
Teebird Communication /  
Sandra Thivin Vanelslande

**Impression**  
Teebird,  
156 chaussée Pierre Curie  
59200 Tourcoing  
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

**Régie publicitaire**  
Eva Laithier  
(eva.laithier@ffnatation.fr)  
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81  
Horizons Natation,  
104, Rue Martre,  
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

**Vente au numéro** 5 euros

# Se projeter pour mieux performer

La saison se poursuit avec intensité et ambition pour la Natation française, portée par une dynamique collective tournée vers l'avenir et les grandes échéances internationales qui se profilent déjà.

Le stage de l'Équipe de France de natation course à Los Angeles en est une parfaite illustration. À deux ans et demi des Jeux, ce temps fort a permis à nos nageurs et à leur encadrement d'optimiser leur préparation, d'affiner leurs repères et d'explorer de nouvelles approches en matière de performance. Ces moments de travail, loin de nos bases habituelles, sont essentiels pour se projeter, se challenger et bâtir les succès de demain. La compétition qui a suivi à Austin a confirmé l'intérêt de cette démarche, en offrant à nos athlètes une confrontation de haut niveau, riche d'enseignements pour la suite du cycle olympique.

Dans ce numéro, vous découvrirez également l'entretien avec Yohann Ndoye Brouard, l'un des visages forts de notre équipe nationale. Son parcours, son exigence et sa lucidité témoignent de l'état d'esprit qui anime aujourd'hui nos nageurs : une volonté constante de progresser et de repousser leurs limites, tout en restant fidèles aux valeurs qui font la force de notre sport.

Sur le territoire, le Trophée Pierre Garsau et Alice Milliat a une nouvelle fois mis en lumière la vitalité de nos clubs de water-polo. Je tiens à saluer les victoires de Lille chez les filles et de Marseille chez les garçons. Ces compétitions collectives rappellent combien nos structures sont le socle indispensable de la performance française.

La Natation artistique continue elle aussi de rayonner à l'international. Les deux médailles obtenues en duo par Laëlys Alavez et Romane Lunel lors de la Coupe du monde de Medellín viennent souligner la progression de cette discipline et l'investissement de toute une filière tournée vers l'excellence.

Ces résultats, ces projets et ces parcours sont le fruit d'un engagement partagé. Athlètes, entraîneurs, dirigeants, bénévoles et partenaires contribuent chaque jour à faire grandir notre Fédération et à préparer l'avenir avec ambition.

Continuons à avancer ensemble, à innover et à transmettre. C'est dans cette dynamique collective que se construisent les réussites durables et que la Natation française continuera de rayonner sur toutes les scènes. ★

| GILLES SÉZIONALE |



10

**Yohann Ndoye Brouard :**  
« Je veux battre un record du monde cette année »



28

**Un rêve américain**



30

**À Los Angeles,**  
entre travail et cohésion



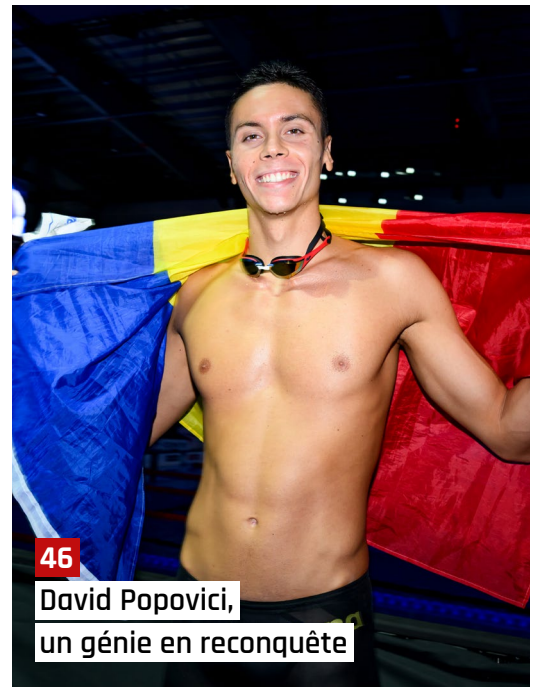
38

**Les Bleus en construction**  
au pays de Léon



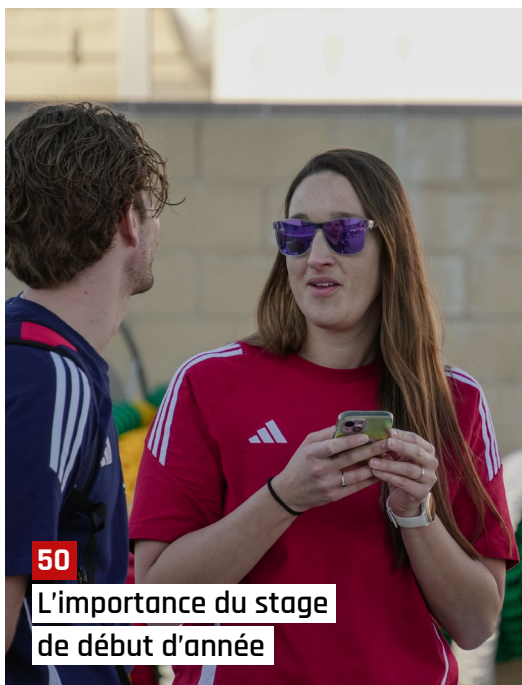
44

**Marrit Steenbergen, une force**  
tranquille mais redoutable



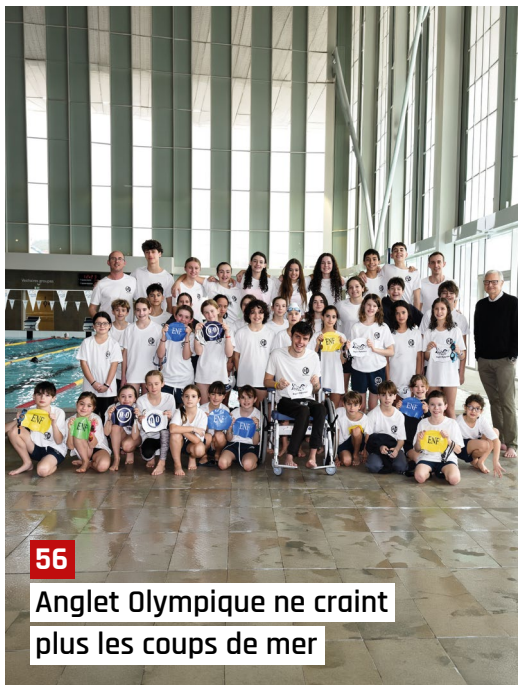
46

**David Popovici,**  
un génie en reconquête



50

**L'importance du stage**  
de début d'année



56

**Anglet Olympique ne craint**  
plus les coups de mer



62

**Richard Dacoury :**  
« Ce que j'aime, c'est la sensation  
de liberté qu'offre l'eau libre »

# S O M M A I R E

## 6 ARRÊT SUR IMAGE

Lille et Marseille conservent leur titre

## 8 ARRÊT SUR IMAGE

Les Bleues dans le Top 8 européen

## 10 L'ENTRETIEN

Yohann Ndoye Brouard :  
« Je veux battre un record du monde cette année »

## 20 EN BREF

## 22 ENGAGEMENT

La FFN à l'heure de l'éco-responsabilité

## 24 PARTENARIAT

Acadomia

## 26 PARTENARIAT

Flunch

## 28 EN COUVERTURE

Un rêve américain

## 30 EN COUVERTURE

À Los Angeles entre travail et cohésion

## 38 EN COUVERTURE

Les Bleus en construction au pays de Léon

## 44 ILS FERONT LES EURO

Marrit Steenbergen, une force tranquille mais redoutable

## 46 ILS FERONT LES EURO

David Popovici, un génie en reconquête

## 48 À LIRE/ À VOIR & RADIO RÉDAC

## 50 HORS LIGNES

L'importance du stage de début d'année

## 56 MON CLUB

Anglet Olympique ne craint plus les coups de mer

## 58 DÉVELOPPEMENT DES PRATIQUES

Séminaire national des instructeurs : Expertise et perspectives de l'Aisance Aquatique

## 59 PARTENARIAT

Openswim

## 60 SHOPPING

## 62 RENCONTRE

Richard Dacoury :  
« Ce que j'aime, c'est la sensation de liberté qu'offre l'eau libre »

## CE QU'IL FAUT RETENIR

Lille et Marseille ont conservé leur titre lors du Trophée Pierre Garsau et Alice Milliat ★ L'équipe de France féminine de water-polo a pris la huitième place des championnats d'Europe organisés à Funchal ★ Yohann Ndoye Brouard, médaillé mondial en individuel à Singapour a évoqué ses ambitions pour cette nouvelle saison ★ Le dossiste tricolore rêve de battre un record du monde ★ Avec l'organisation des championnats d'Europe de natation à Paris à l'été 2026, la FFN se met à l'heure de l'éco-responsabilité ★ Début janvier, l'équipe de France de natation s'est réunie à Los Angeles et Austin pour un stage de reprise suivi d'une compétition ★ L'occasion de travailler et de découvrir les installations à deux ans et demi des JO 2028 ★ La Néerlandaise Marrit Steenbergen sera l'une des stars des Euro 2026 ★ Ce sera également le cas du Roumain David Popovici, revenu en grande forme depuis deux ans ★ Nous nous sommes intéressés à l'importance du stage de début d'année ★ Nous avons rencontré Richard Dacoury, ancien basketteur tricolore, qui s'est pris de passion pour la nage en eau libre.



## LILLE ET MARSEILLE CONSERVENT LEUR TITRE

Mi-février, Aix-en-Provence a accueilli le Trophée Pierre Garsau et Alice Milliat. Pour la cinquième année consécutive, les Lilloises se sont imposées chez les filles après avoir battu Toulon et Bordeaux. Chez les garçons, les Marseillais ont également conservé leur titre après avoir vaincu Montpellier et Strasbourg.







### **LES BLEUES DANS LE TOP 8 EUROPÉEN**

À Funchal fin janvier, l'équipe de France féminine de water-polo a atteint son objectif en prenant la huitième place des championnats d'Europe. Grâce à deux victoires contre l'Allemagne et la Slovaquie, les joueuses de Lorène Derenty ont assuré le Top 8 comme lors des précédents championnats d'Europe (6<sup>ème</sup> en 2024).

« JE VEUX  
BATTRE  
UN RECORD  
DU MONDE  
CETTE ANNÉE »



# La FFN à l'heure de l'éco-responsabilité

Dans le cadre de l'organisation des championnats d'Europe de natation à Paris en 2026, la Fédération Française de Natation met de nombreuses choses en place afin de rendre cet événement le plus éco-responsable possible. Petit tour d'horizon des principaux projets.

## ANNONCE SIGNATURE DE LA CHARTE J-200 :

Lors de la conférence de presse J-200 organisée au Centre Aquatique Olympique à Saint-Denis, Marina Ferrari, ministre des Sports, de la Jeunesse et de la vie associative et Gilles Sezionale, président de la Fédération Française de Natation, ont co-signé la Charte des 15 engagements éco-responsables des organisateurs d'événements sportifs.

L'occasion pour la fédération de réaffirmer la volonté de faire des Championnats d'Europe de natation 2026 un événement exemplaire, engagé et éco-responsable. Créée par le ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, en partenariat avec WWF France, la Charte des 15 engagements écoresponsables constitue aujourd'hui une référence nationale pour les organisateurs d'événements sportifs. Son objectif est triple : mesurer et réduire l'impact environnemental, renforcer l'inclusion et sensibiliser l'ensemble des publics aux enjeux de la transition écologique. Ces 15 engagements s'inscrivent dans 4 grandes thématiques : limite de l'impact environnemental, économie plus responsable, lutte contre les discriminations et information, sensibilisation et formation. Ce sont des centaines d'événements qui ont d'ores et déjà été labellisés depuis 2017 selon la première version de cette charte. La FFN est heureuse de contribuer à cet effort collectif et de s'engager pleinement dans un monde de l'événementiel sportif plus responsable.

## PRÉSENTATION DES ENGAGEMENTS CLÉS DE L'ÉVÉNEMENT :

Les Championnats d'Europe de Natation 2026 sont l'occasion pour la FFN de passer un cap dans le cadre de ses engagements sociétaux et environnementaux. Toute la démarche impulsée ces derniers mois a pour but d'engager durablement l'écosystème fédéral dans la prise en compte de l'impact de ses décisions et

activités sur les femmes et les hommes qui l'entourent ainsi que sur l'environnement.

Ainsi, à travers sa politique de durabilité, d'accessibilité et d'héritage de l'événement, la FFN travaille notamment sur les enjeux d'alimentation durable, d'achats responsables en intégrant notamment dans tous ses marchés des critères de sélections écoresponsables ; de lutte contre les discriminations et toutes les formes de violence avec l'obtention du Label Terrain d'Égalité, l'accessibilité de notre événement et notre sport aux personnes en situation de handicap, la sensibilisation et la formation de toutes nos parties prenantes aux sujets environnementaux et sociaux qui nous tiennent à cœur.

Chaque action est pensée dans une optique d'héritage pour l'écosystème fédéral et une boîte à outils sera mise à disposition de ces acteurs à l'issue de l'événement afin de faciliter leur engagement sur ces enjeux.

## FOCUS ACCESSIBILITÉ :

La FFN a à cœur d'ouvrir ses disciplines et ses événements au plus grand nombre. En collaboration avec ses partenaires institutionnels et associatifs, la cellule d'organisation des championnats d'Europe s'investit pleinement à mettre en place un dispositif spécifique aux personnes en situation de handicap afin qu'elles puissent vivre pleinement les émotions que procure un tel événement. Et cela débute dès l'achat de places ! Ainsi, grâce au partenariat noué entre la FFN et la solution d'accessibilité numérique, Eye-Able, les sites internet de la billetterie et de la FFN ont réalisé leur audit d'accessibilité et ont été équipés d'un outil de sur-affichage permettant d'adapter la navigation sur nos outils aux besoins de chaque visiteur.

L'accueil des Personnes en Situation de Handicap (PSH) pendant l'événement est au cœur des préoccupations des membres de la cellule d'organisation qui travaillent activement à la formation des bénévoles et prestataires pour assurer un accueil de qualité aux PSH avec notamment des emplacements spécifiques et facilement accessibles, des services dédiés comme l'audio-description ou encore le prêt de fauteuils roulants pour les personnes ayant du mal à se déplacer. Nous accueillerons aussi au sein de nos équipes de volontaires plusieurs personnes en situation de handicap motivées à nous aider à contribuer à la réussite de l'événement.

Une collaboration fine a aussi été mise en place avec le



GILLES SÉZIONALE (AU CENTRE) EN COMPAGNIE DE MARINA FERRARI (À GAUCHE) LORS DU J-200 DES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE PARIS.

groupe des experts d'usage de la DIJOP afin de pouvoir bénéficier de précieux conseils dans la préparation de notre événement.

**EDF AQUA CHALLENGE :**

Comme prévu dans la convention de la tournée 2025 de l'EDF Aqua Challenge, circuit national de course en eau libre, 2 primes ont été attribuées aux villes étapes ayant mis en place le plus d'actions de durabilité et d'accessibilité.

La prime de durabilité a été attribuée à Serre-Ponçon pour ses nombreuses actions éco-responsables (travail avec des partenaires 100% locaux, utilisation limitée du plastique à usage unique, sensibilisation du grand public avec la présence de stands, etc.)

La prime d'accessibilité a récompensé les efforts de Toulon concernant l'inclusion des personnes

en situation de handicap (présence de l'UFOLEP en accompagnement aux personnes en situation de handicap (PSH), site conforme aux personnes à mobilité réduite (PMR) avec possibilité d'une mise à l'eau avec le matériel nécessaire, accueil dédié aux PSH, etc.)

Les deux villes se sont vues attribuer une prime de 1000€ pour leurs engagements. La tournée 2026 récompensera encore une fois les deux étapes les plus engagées selon les indicateurs définis par la charte FFN et la charte des 15 engagements éco-responsables.

Encore félicitations aux deux étapes ! ★

| DELPHINE BENOÎT ET LIZ GAUDIN |

# UN RÊVE AMÉRICAIN



(FFN/LOUIS DELVINGNIÈRE)



Du Pacifique aux plaines texanes, c'est une traversée fondatrice que l'équipe de France a vécue en ce début d'année. Pendant deux semaines, nous avons suivi les Bleus au cœur de leur première grande séquence du cycle menant aux Jeux de Los Angeles 2028 : un stage à forte portée symbolique dans la future ville olympique, puis une plongée dans le très dense circuit américain à Austin. À Los Angeles, sous la lumière hivernale de Californie, l'enjeu dépassait largement l'entraînement. Il s'agissait d'ouvrir une nouvelle page, de poser des repères et de commencer à apprivoiser un décor appelé à devenir familier, entre visites des sites olympiques, travail collectif et retrouvailles humaines après la bascule post-Paris. Quelques jours plus tard, changement de décor et de rythme : direction le Texas et l'univers bouillonnant du TYR Pro Swim Series. Dans le bassin de Léon Marchand, les Français ont retrouvé la densité du très haut niveau mondial, entre performances encourageantes, repères en construction et moments de vie partagés qui en disent long sur la naissance d'un groupe. De la projection olympique aux premières confrontations chronométriques, ce voyage américain a agi comme un révélateur. À deux ans et demi des Jeux, rien n'est encore écrit, mais une certitude s'impose déjà : la route vers Los Angeles a commencé ici, au fil des kilomètres, des longueurs et des liens tissés loin de la France.

| AUX ÉTATS-UNIS, LOUIS DELVINQUIÈRE ET JONATHAN COHEN |

# À Los Angeles, entre travail et cohésion

Premier rassemblement d'ampleur depuis la fin du cycle olympique, le stage de l'équipe de France à Los Angeles avait des airs de voyage initiatique. Entre repérage stratégique, immersion californienne et retrouvailles collectives, les Bleus ont posé une première pierre sur la route des Jeux de 2028. Sous le soleil d'hiver, au bord du Pacifique, un groupe s'est remis en mouvement — doucement, mais résolument, avec en toile de fond un rêve qui commence déjà à prendre forme.

**S**ous le soleil doux d'un matin d'hiver californien, les silhouettes s'étirent lentement au bord du bassin. À Los Angeles, même en janvier, la lumière a quelque chose d'irréel pour une équipe de France qui vient de quitter le froid sec de l'hiver européen. L'air est tiède, presque velouté, les palmiers dessinent des ombres longues sur le carrelage clair, et dans le silence encore fragile du début de journée, seuls résonnent les premiers plongeurs. Entre odeur de chlore, ciel d'un bleu presque irréel et montagnes floues à l'horizon, le stage tricolore a des allures de parenthèse suspendue. Une carte postale, peut-être. Mais une carte postale habitée par une intention très concrète : commencer à apprivoiser Los Angeles en vue des Jeux olympiques de 2028.

Car derrière les vélos le long de Santa Monica, les couchers de soleil cuivrés sur Venice Beach, les pauses café face à l'océan ou les soirées à découvrir la culture sportive américaine, il y a une ambition limpide : poser un premier jalon. Donner de l'épaisseur à un horizon encore lointain, mais déjà omniprésent dans les esprits.

Pour beaucoup de nageurs, le décor a quelque chose d'irréel. À peine sortis de la trêve hivernale, les voilà réunis à des milliers de kilomètres de leurs bases habituelles. Ce n'est pas un stage comme les autres. Il ne s'agit pas seulement d'accumuler des



kilomètres dans l'eau, de retrouver des sensations ou de se remettre dans le rythme. Il s'agit d'observer, de ressentir, de comprendre ce qui, un jour, deviendra familier.

« C'est très rare. Normalement je les rate les rassemblements équipe de France », glisse Léon Marchand avec un sourire, lui qui évolue désormais aux États-Unis, à, trois heures de vol de la cité des anges. « Là j'ai la chance qu'ils viennent à Los Angeles et qu'on essaie de visualiser le camp de base pour les JO. J'étais très content de pouvoir venir, de revoir toute l'équipe et de tester l'environnement. »

Pour lui, comme pour d'autres expatriés, cette parenthèse a une saveur particulière. Retrouver le groupe, partager les lignes d'eau, renouer avec une



« J'étais très  
content de  
pouvoir venir,  
de revoir toute  
l'équipe et de  
tester l'environ-  
nement. »

dynamique collective que les saisons individuelles fragmentent souvent. Pendant quelques jours, les trajectoires parallèles se rejoignent, les repères communs se reforment.

Et dès les premières heures, le ton est donné. Le groupe prend la direction du SoFi Stadium. Immense, vertigineux, presque irréel dans sa démesure. C'est là que les épreuves de natation des JO se tiendront dans un peu plus de deux ans. « *La première chose qu'on ait faite, c'est la visite du stade pour se projeter et se rendre compte de l'immensité de l'enceinte* », raconte Denis Auguin, le directeur technique national. « *C'était une façon de poser le stage. De se dire : voilà, c'est réel. On est là pour lancer les JO.* »

En entrant sur la pelouse, Yohann Ndoye Brouard

sautille et s'imagine entrer dans l'arène pour une finale olympique. « *Tu imagines quand tu marques un touchdown ici ? Ça doit être fou* » lance-t-il à Maxime Grosset. Dans les tribunes encore vides, chacun se tait un peu plus que d'habitude. On imagine le bruit, les lumières, les finales nocturnes, la tension des grands rendez-vous. On se projette sans trop le dire, presque timidement. Parce que soudain, le futur devient palpable.

Mais derrière la charge symbolique, la démarche reste profondément pragmatique. Ce stage est un laboratoire à ciel ouvert. Un moment d'observation, presque scientifique, où chaque détail compte.

« *Il y avait deux objectifs principaux* », poursuit Denis Auguin. « *D'abord repérer l'endroit où on envisage* ►►

# Les Bleus en construction au pays de Léon

Après une semaine dans la cité des anges, les Bleus ont pris la direction d'Austin, au Texas, pour la première étape du TYR Pro Swim Series. Dans la piscine où s'entraîne leur coéquipier Léon Marchand, l'équipe de France a été au rendez-vous face à certains des plus grands noms de la natation mondiale, mais elle a surtout profité de ce moment pour renforcer sa cohésion dans une année où les championnats d'Europe seront un point d'orgue, et dans la continuité de la création de ce collectif pour Los Angeles 2028.

Les gouttes glissent sur les parkas France qui transhument sous un temps texan bien peu commode. La pluie s'occupe de l'accueil d'une délégation de 19 nageurs français et des 10 membres du staff les accompagnant. Léon Marchand a quitté ses compagnons pour retrouver son logis austinite, à quelques encablures de son lieu de travail. Arrivée la veille au soir de Los Angeles, la petite troupe prend pour la première fois le chemin menant de l'hôtel au bassin du Lee & Joe Jamail Texas Swimming Center, où tous croiseront les doigts toute la semaine pour avoir le feu vert piéton – ou à minima aucun 4x4 aux roues démesurées en vue – pour éviter d'y perdre des minutes soufflées par un vent frais, malgré des températures plus correctes l'après-midi. Le delta est important à Austin : un petit degré le matin, voire du négatif, histoire de revigorer les yeux encore collés de la nuit, puis le mercure monte à vingt-et-un l'après-midi pour dorer le haut du bâtiment jaunâtre qui accueille la compétition. À l'entrée, on sait où on met les pieds. Devant la porte, une œuvre d'art en spirale nous plonge dans l'histoire olympique des Texas Longhorns, riche de (très) nombreuses médailles et portée par de grands noms comme Aaron Peirsol, toujours recordman du monde du 200 m dos, ou encore Ian Crocker et Gary Hall Jr. À une rue de l'immense stade de 100 000 places où s'illustre Arch Manning – à ne pas confondre avec son homonyme Peyton, légende absolue du football américain –, les noms sont tout aussi ronflants au bord du bassin. Les locaux Shaine

Casas, Carson Foster, Regan Smith, Simone Manuel ou encore Summer McIntosh, entourés des frenchies Léon Marchand et le rookie Rafael Fente-Damers, accueillent Katie Ledecky, Caeleb Dressel et autres Bobby Finke et Emma Weyant. Le coin France, installé derrière les plots du 50 m, ne s'est pas habillé de son plus fier drapeau. Pas besoin quand le nom est dans le dos et sur tous les bonnets. Pas besoin, surtout, quand on voit les noms de ce contingent tricolore. Portés évidemment par le triple champion du monde Maxime Grosset, mais aussi par le double médaillé mondial de Singapour, Yohann Ndoye Brouard, par Béryl



« C'est vraiment une bonne équipe, jeune, dynamique et super agréable. »

Gastaldello, Marie Wattel ou encore Mewen Tomac, les dix-neuf Bleus du voyage étasunien ont de quoi faire pâlir certains Américains aux regards pas toujours très amicaux. Énième rancœur du 4x100 m nage libre de Londres 2012 ? Qui sait... Sur cette tribune temporaire au bleu marine dominant, où les filets jonchent le sol et les humeurs se rencontrent, un véritable cocon naît. Par la force de l'habitude, certes, mais aussi celle du collectif. Ce groupe sourit, savoure ce sentiment d'être ensemble, mais aussi de compétition souvent trop rare. Et ce, même si l'état de forme et de motivation ne sont pas les mêmes pour tous. « *C'est dur d'avoir un*

*supplément d'âme* », avoue Béryl Gastaldello, deuxième des 50 m nage libre et dos, qui se nourrit souvent de l'ambiance et de l'enjeu pour se surpasser. Dur aussi de retrouver son niveau. Pour David Aubry, qui revient tout juste d'une coupure suite à une fracture à la main, l'état de forme est en construction et l'enjeu est souvent de se comparer aux temps de Katie Ledecky. D'ailleurs, tous les demi-fondeurs s'amuse à se comparer à la légende des Florida Gators, autrice à Austin du deuxième meilleur temps de l'histoire sur 1500 m nage libre (15'23''21). Rien que ça. Après le 400 m, le capitaine Damien Joly sourit : « *Il y a 1-1* »

# Une force tranquille mais redoutable

Marrit Steenbergen est une indélébile du paysage natatoire européen. Double championne du monde en titre du 100 m nage libre, multiple recordwoman d'Europe, la polyvalente néerlandaise aura de sérieux atouts à montrer au public européen cet été à Paris, pour continuer sur sa folle lancée.

Elle n'est, il faut le dire, pas la plus grande star ni la plus volubile de la natation mondiale. Mais son palmarès gonflant au fil des années et les records tombants, Marrit Steenbergen devient de plus en plus une figure de son sport. A l'échelle européenne déjà, peu de nageuses lui arrivent à la cheville. Quasiment la seule à rivaliser les patronnes étasuniennes et australiennes en crawl, la Néerlandaise est ni plus ni moins que la double championne du monde en titre du 100 m nage libre. Si à Doha avec un plateau moindre elle l'avait emporté largement, elle a battu, en 2025 à Singapour, Mollie O'Callaghan et Torrie Huske. Son sourire quasiment inextricable, juché en haut d'une tenue orange et bleue toujours clinquante, est difficilement invisible au bord des bassins. Et à 26 ans, la nageuse d'Oosterwolde, au nord du pays entre Heerenven et Groningue à une centaine de kilomètres de la frontière allemande, atteint le potentiel que beaucoup lui promettait depuis son plus jeune âge. Parce que s'il est aujourd'hui au top niveau mondial, c'est onze ans auparavant que la jeune Marrit est sortie du bois, se parant d'argent sur les 4x100 m nage libre féminin et mixte à Kazan en 2015, en nageant notamment avec Ranomi Kromowidjojo et Femke Heemskerk. Et les années vont montrer, contre vents et marées certes, qu'elle sera la digne héritière de cette génération dorée avec laquelle la néophyte Marrit a débuté sa carrière. Et si aujourd'hui Steenbergen est la meilleure nageuse européenne, élue par European Aquatics en 2025, elle a d'abord traversé une phase compliquée avant de tutoyer les sommets. Après son début de carrière en fanfare, la Néerlandaise a traversé un désert l'amenant jusqu'aux Jeux de Tokyo, ses deuxièmes Jeux, où, en nageant en série du relais 4x100 m nage libre, elle termine au pied du podium.

Mais là sera le déclenchement de la nouvelle version, plus forte, plus solide et alignée avec elle-même, de la protégée de Patrick Pearson. En fin d'année 2021, aux championnats d'Europe petit bassin de Kazan - tiens, tiens -, elle s'empare de son premier sacre continental sur 200 m nage libre. Un soulagement accompagné du bronze sur 100 m nage libre. À 21 ans, celle qui a rejoint le centre national d'entraînement à Eindhoven a lancé sa carrière individuelle pour de bon. Elle ne sera plus seulement cette relayeuse des « Oranje ». La suite ne sera qu'une montée en puissance pour la Batave : une nouvelle médaille de bronze mondiale en relais 4 nages mixte à Budapest, puis la révélation au grand public aux Euros de Rome avec le doublé 100 - 200 m nage libre, l'argent en 200 m 4 nages, puis quatre médailles en relais dont deux titres. A la fin de cette année 2022, elle conquiert même sa première médaille





(KMSP/PHILIPPE MILLEREAU)

d'or mondiale sur 100 m 4 nages en petit bassin à Melbourne. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de Mairi Steenbergen, la polyvalence. Aussi brillante en nage libre qu'en 4 nages, elle va accumuler les médailles sur les différentes épreuves. À Fukuoka en 2023, elle obtient sa première médaille mondiale individuelle en grand bassin avec le bronze sur 100 m nage libre. Désormais installée parmi les meilleures, certes derrière la grande Mollie O'Callaghan ou encore la Hongkongaise Siobhan Haughey, Mairi Steenbergen va connaître la consécration en 2024 avec l'or mondial sur l'épreuve reine. Puis, si Paris ne lui a ensuite pas souri avec des places anecdotiques (7<sup>e</sup> du 100 m nage libre, 6<sup>e</sup> avec le relais 4 nages mixte et 8<sup>e</sup> avec le relais 4x100 m nage libre), elle s'est lancée dans un nouveau cycle avec le couteau entre les dents. Conservant son titre mondial sur 100 m nage libre en

2025 à Singapour, Mairi Steenbergen connaîtra en décembre de cette même année la plus folle semaine de sa vie. De ces moments où un athlète semble intouchable. A qui tout réussit. Aux championnats d'Europe petit bassin de Lublin, elle conquiert huit médailles, dont six titres – quatre en individuels et deux en relais –, mais surtout cinq records d'Europe, dont deux la même soirée, sur 100 m 4 nages et 200 m nage libre. La reine Mairi s'est lancée vers les Euros parisiens en montrant les crocs. Face notamment à Béryl Gastaldello, le public estival du CAO (Centre aquatique olympique) devrait se régaler sans concessions. ★

| LOUIS DELVINQUIÈRE |

# Un génie en reconquête

David Popovici est tout simplement le meilleur dans son domaine. Champion du monde en titre sur 100 et 200 m nage libre, le Roumain sera forcément favori sur ses épreuves. Mais la quête du garçon de Bucarest ne s'arrêtera pas aux sacres. Il voudra plus. Et plus, c'est retrouver le record du monde du 100 m nage libre. Pourquoi pas à Paris ?

**S**a bouille de gamin et son corps si différent des autres ne laissent, au premier regard, pas présager du génie sportif qui se cache en lui. David Popovici est de ces champions qui révolutionnent et font évoluer leur discipline. En 2021, aux Jeux de Tokyo, un jeune roumain gringalet à l'abdomen crevassé débarque au bord des plots. Tout juste 16 années au compteur, pas un poil visible et les cheveux taillés à raz. Le garçon est longiligne, beau à voir nager et bougrement efficace. Pour ses premiers Jeux, il se classe septième du 100 m nage libre et quatrième du 200 m nage libre. Une star est née. Parce qu'un an plus tard, aux championnats d'Europe de Rome, dans une finale baignée d'un soleil éclatant, « celui dont le i ne se prononce pas au bout de son nom », s'offre le record du monde du 100 m nage libre en 46''86. Détrônant ainsi César Cielo (46''91) qui avait établi ce record en 2009 dans cette même piscine du Foro Italico, mais avec une combinaison en polyuréthane, l'adolescent de Bucarest va instantanément changer de dimension. Médias, concurrents, fans : l'introverti Popovici va devenir une icône en son pays et un modèle dans son sport. Sur cette édition romaine européenne, le garçon au mètre 90 et aux 79 kilos s'offre même le luxe du doublé avec le 200 m nage libre (1'42''97), record du monde juniors à la clé et meilleur temps de l'histoire en maillot (3<sup>e</sup> de l'histoire). Une première double couronne depuis un certain Pieter van den Hoogenband. Une semaine italienne en fanfare pour celui qui, à six ans, a dû se mettre à la natation pour corriger une scoliose naissante. Mais s'il se distingue par ses retours fabuleux, ses gestions souvent parfaites et son gabarit unique, David Popovici ne sort pas de nulle part. Auteur de son premier record national du 50 m dos à



dix ans, il est devenu le garçon de moins de 15 ans le plus rapide de l'histoire du 100 m nage libre, en 49''82. Sur tous les championnats juniors, internationaux comme continentaux, le fan de Naji Chalhoub, un artiste libanais, va faire des razzias et s'offrir tous les records. Jusqu'à la consécration olympique. À Paris, trois ans après ses premiers Jeux où il a frôlé le podium, « chlorinedaddy » (son pseudonyme sur les réseaux, soit littéralement « papa du chlore »), se sait attendu, mais sait aussi que ses adversaires peuvent le battre, surtout après son échec des Mondiaux de Fukuoka en 2023 (6<sup>e</sup> sur 100 m et 4<sup>e</sup> sur 200 m nage libre). Sur le double aller-retour, celui qui se rêve en V dans « *V pour Vendetta* » – le meilleur film de l'histoire selon lui –, conquiert l'or d'un rien. Deux petits centièmes pour l'histoire, vainqueur d'une touche à quatre, David explose comme s'il venait de battre Goliath. Il fracasse l'eau, n'en revient pas, avant de, quelques dizaines de



(KMSP/LIONEL HAHN)

minutes plus tard, se voir remettre la médaille d'or sur le podium devant une Paris La Défense Arena pleine à craquer. Petit sourire en coin timide, il savoure sans oublier la suite. Qui sera elle aussi fructueuse. Le jeune homme sera bronzé pour un petit centième sur 100 m nage libre, dans une course où le Chinois Pan Zhanle améliorera son record du monde de quatre dixièmes (46''40), qu'il avait chipé à Popovici quelques mois plus tôt aux Mondiaux de Doha. Soulagé de ces premières médailles presque comme une quête du Saint-Graal en aboutissement, le Roumain fan du livre « *Sans famille* » d'Hector Marlot, boucle une belle boucle avec la France : « *Je me sens incroyablement bien* », savourait-il ensuite. « *C'est tellement génial d'être ici avec tant de Roumains dans la foule. C'est beau, c'est un rêve devenu réalité. Je ne sais pas comment le décrire. C'est si simple et pourtant si beau.* » Belle comme la suite de son parcours. Un an plus tard, lancé dans une quête

de retrouvailles avec le record du monde et d'écrire l'histoire de son sport, Popovici est double champion du monde à Singapour, sur 100 et 200 m nage libre. Avant même cela, sur la route de ces Mondiaux, il s'est offert le luxe de participer à ses derniers championnats d'Europe U23. Il établira à Samorin (Slovaquie), le deuxième meilleur temps de l'histoire sur 100 m nage libre (46''71). Retrouvé et rassuré, il s'est mis sur la route de Paris, bouteille de lait agrémentée de cannelle et de miel, petit sandwich, pour prendre la force de ses ambitions. Pas démesurées, à hauteur de son talent, David Popovici ne sera pas sur les côtes méditerranéennes qu'il chérit tant l'été, mais au Centre aquatique olympique de Saint-Denis, pour étoffer son palmarès, faire rêver les fans de natation et... pourquoi pas écrire l'histoire. ★

| LOUIS DELVINQUIÈRE |

# L'importance du stage de début d'année

Chaque mois de janvier, l'équipe de France de natation lance sa saison par un stage collectif, moment clé pour relancer la dynamique sportive et humaine après la coupure hivernale. En 2026, direction Los Angeles, une première à deux ans et demi des Jeux olympiques de 2028. Entre logistique millimétrée et optimisation de la performance, ce rendez-vous en apparence classique cache des enjeux multiples, bien au-delà du simple retour à l'entraînement.

**T**ous les ans, le stage de début d'année constitue un point d'ancrage dans la saison des nageurs français. Après les fêtes et la période du petit bassin, il marque une transition essentielle vers les objectifs en grand bassin. Mais derrière ces quelques semaines passées ensemble, loin des clubs, se joue un travail bien plus profond, à la fois organisationnel, humain et stratégique. Le stage de Los Angeles en est une illustration particulièrement parlante.

En amont, la préparation s'étale sur plusieurs mois. Côté logistique, rien n'est laissé au hasard. « *C'est vraiment du repérage* », explique Mylène Cadilhac, en charge de la logistique avec Olivier Nicolas, au sein de l'équipe de France. Le choix du lieu repose sur un équilibre délicat : qualité des installations, hébergement, restauration, décalage horaire, accessibilité. Autant de paramètres à anticiper, en particulier aux États-Unis, où les standards diffèrent parfois des habitudes européennes. La sélection d'un site passe aussi par des visites sur place, des échanges constants entre les différents acteurs et une coordination étroite avec la fédération. L'objectif est clair : permettre aux nageurs d'arriver dans un cadre totalement balisé, sans avoir à se soucier du moindre détail.

Cette dimension invisible est pourtant fondamentale. En stage, les athlètes doivent pouvoir se concentrer exclusivement sur leur performance. « *Tout est organisé, ils n'ont pas de questions à se poser* », résume

« Tout est organisé, ils n'ont pas de questions à se poser »





MYLÈNE CADHILAC (AU CENTRE)  
ENTOURÉS DE SIMON BODART (À  
GAUCHE) ET ERIC DERNONCOURT  
(À DROITE)

# « Ce que j'aime, c'est la sensation de liberté qu'offre l'eau libre »

Figure emblématique de sa génération et champion d'Europe de basket avec le CSP Limoges (1993), Richard Dacoury revient sur les moments clés de son parcours, les défis qui l'ont forgé et la vision qu'il a de la nouvelle équipe de France guidée par Victor Wembanyama. Entre transmission, passion et lucidité, l'ancien ailier se confie en toute transparence sur le basket d'aujourd'hui, de demain et également sur sa passion pour l'eau libre.

**Q**uand vous repensez à vos débuts, quel a été le moment qui a véritablement lancé votre carrière ?

Bonne question. Je ne me le suis jamais vraiment demandé. Je n'ai jamais eu, comme certains jeunes d'aujourd'hui, l'idée de faire carrière. Je voulais juste jouer avec mes « potes ». Il n'y a jamais eu de plan de carrière. Mais en y réfléchissant, qu'est-ce qui a pu déclencher cette trajectoire ? Peut-être mon premier titre, la Coupe Korac en 1982 (équivalent de la Ligue Europa dans le basket de l'époque). C'est là que j'ai touché du doigt la victoire, que j'ai pris goût au succès au plus haut niveau, avec l'envie de revivre ces moments riches et intenses de partage et d'adrénaline.

**Quand on pense à votre carrière, il y a également ce titre de champion d'Europe 1993 avec le CSP Limoges, qu'en reste-t-il aujourd'hui 33 ans plus tard ?**

Apparemment beaucoup, puisque l'on me pose encore énormément la question. On a été la première équipe

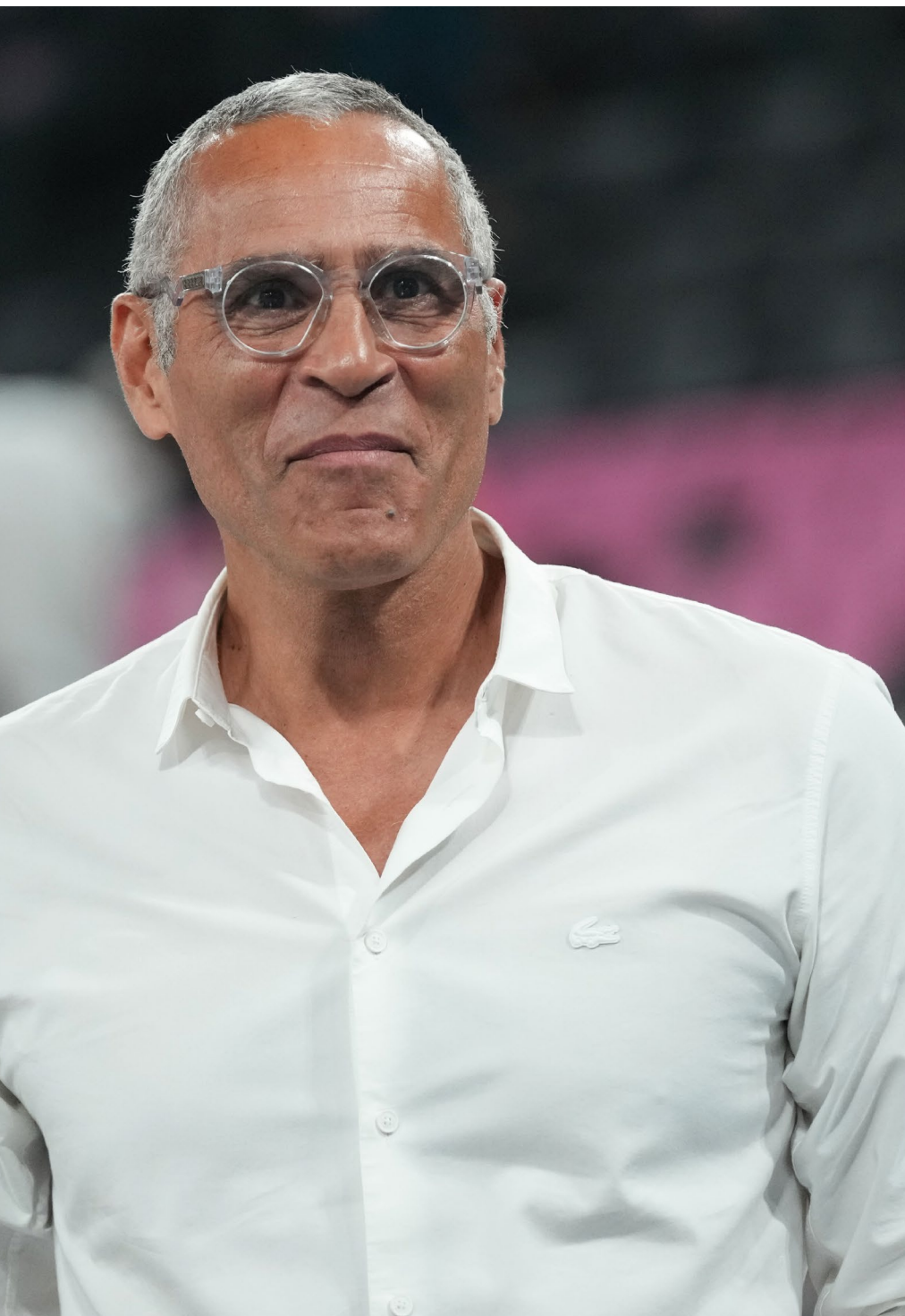
française à décrocher un titre de champion d'Europe tous sports collectifs confondus, quelques semaines avant l'OM. « *A jamais les premiers* », c'est bien nous (rires).

Et encore maintenant, je me rends compte de l'immensité de l'exploit, quelque chose que je ne mesurais pas forcément à l'époque. Avec le recul, je réalise à quel point ce que nous avons accompli était colossal. Et si on avait eu l'exposition médiatique d'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux et l'avènement des médias sportifs, l'impact aurait sans doute été encore plus fort. D'autant qu'aucune équipe française ne l'a jamais refait depuis.

Ce qui reste surtout, ce sont ces « *mercis* ». On m'arrête encore dans la rue, à Paris, on me reconnaît, on se souvient du moment, de l'émotion. On a marqué toute une génération. Ces jeunes qui ont aujourd'hui 40 ans et qui s'en souviennent encore. Et puis il y a ce lien

« Il (Tony Parker) prouve qu'avec beaucoup de travail et de passion, on peut réussir en NBA. »



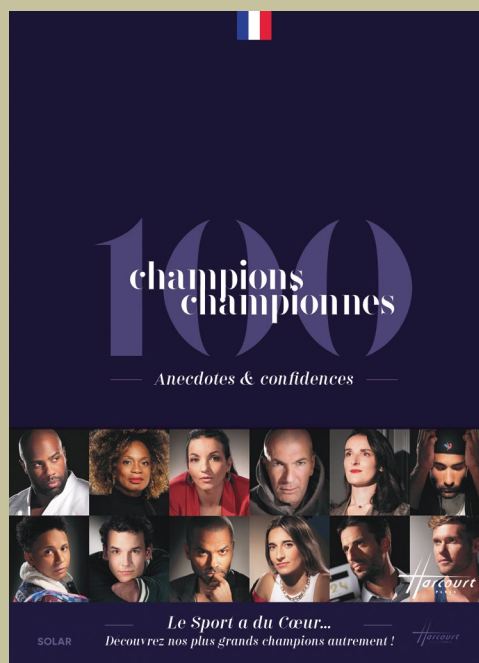
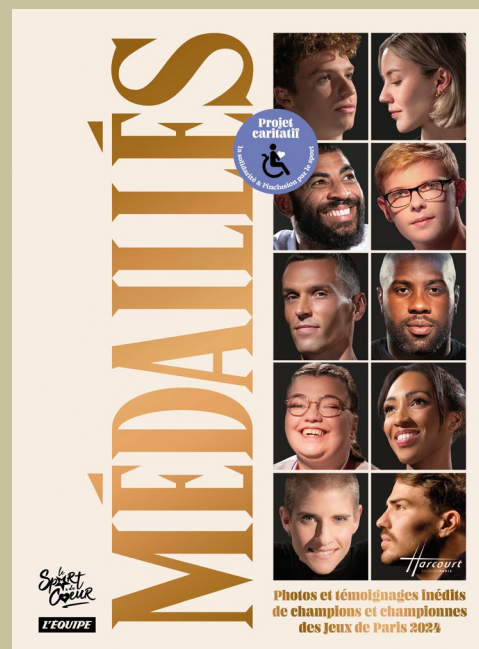


profond, très fort, qui demeure entre tous les joueurs de l'équipe. Un lien qui traverse le temps : on ne se parle pas souvent, mais quand on se retrouve, on est toujours heureux de le faire.

**Y a-t-il un regret de n'avoir jamais joué en NBA ?**

Aucun, parce que c'était pratiquement impossible pour un joueur européen à l'époque. La NBA était hors de portée, sans passerelle. Il aurait fallu suivre un cursus universitaire, et seul l'Allemand Detlef Schrempf (finaliste NBA avec Seattle en 1996) y était parvenu. Les Américains ignoraient totalement le basket européen. Pour nous Français, Tariq Abdul-Wahad a ouvert la voie (en 1997 avec Sacramento), puis Tony Parker, et tout a changé. Depuis, l'Europe alimente la NBA. J'aurais aimé tenter l'aventure. Pour tout vous dire, à 20 ans, une université américaine m'avait sollicité, mais ma mère avait fermé la porte : ►►

**DEUX LIVRES POUR  
LE SPORT A DU COEUR**



THE NEW

# CXT-3 TRAINER

\*\*\*\*\*

APPROXIMATELY 1 OUNCE, OR 28 GRAMS, LIGHTER THAN CXT-2 (12.5OZ/383G VS 13.5OZ/355G)

NEW EXTERNAL TPU MOLDED COUNTER ENHANCES STABILITY THROUGH LIFTS AND STRENGTH EXERCISES

SURGENRG FOAM PROVIDES THE PERFECT BALANCE OF DENSITY AND RESPONSIVENESS

TPU STABILITY WRAP ADDS DURABILITY FOR ROPE CLIMBS AND HANDST AND PUSHUPS

TYRAC RUBBER OUTSOLE HELPS KEEP YOU GROUNDED THROUGH DIFFERENT LIFTS AND MOVEMENTS



**TYR**